

« La question n'est pas de savoir si notre civilisation va s'effondrer, mais »



LE FIGARO

ENTRETIEN

MARTIN BERNIER

Tout au long de ma carrière, j'ai étudié la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer, de 1700 avant notre ère jusqu'au VIII^e siècle av. J.-C. », confie Eric H. Cline, professeur d'histoire et d'anthropologie à l'université George Washington. « Lorsque Princeton University Press m'a demandé si je voulais écrire un livre sur l'effondrement de la fin de l'âge de bronze, et plus précisément sur ce qui s'est passé vers 1200 avant notre ère, j'ai accepté, mais à condition de pouvoir parler de ce qui s'était réellement effondré. Il fallait raconter aux lecteurs ce qu'étaient les civilisations des Mycéniens, des Minoens, des Hittites et des Égyptiens. J'ai voulu replacer l'effondrement dans son contexte pour qu'on comprenne tout ce qui a été perdu lorsque ces sociétés se sont effondrées. »

Avez-vous conçu *La survie des civilisations : après 1177 av. J.-C.* comme un guide pour les temps difficiles que nous traversons ?

J'ai écrit mon livre *1177 avant J.-C., le jour où la civilisation s'est effondrée* entre 2008 et 2013, une période qui a été marquée par le changement climatique, des incendies de forêt, mais surtout par la crise financière de Wall Street, en 2008. J'ai donc pris conscience que toutes les données que j'avais recueillies sur l'effondrement allaient intéresser les gens aujourd'hui. Car on retrouve dans l'histoire ancienne toutes les raisons possibles de l'effondrement : le changement climatique, la sécheresse et la famine. Et lorsque le livre est sorti en 2014, il a touché juste.

Ensuite, certains lecteurs m'ont écrit pour me demander : mais que s'est-il passé ensuite ? J'ai donc entrepris de raconter ce qui s'était passé après l'effondrement. Encore une fois, j'ai travaillé à partir de sources archéologiques, mais, en parallèle, j'ai commencé à lire des livres et des articles sur des sujets tels que la résilience, l'adaptation et la transformation des sociétés, sans savoir ce que j'allais en faire. En écrivant *La survie des civilisations : après 1177 av. J.-C.*, je me suis rendu compte que c'était effectivement une histoire de la façon dont les sociétés se transforment. J'ai donc terminé le livre en faisant des comparaisons avec ce qui se passe aujourd'hui. Et en évoquant les travaux du Giec, car le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat discute précisément de tout cela. Ils ont même des définitions pour tout ce dont je parle au XII^e siècle avant notre ère.

A cela s'ajoute le fait que j'ai écrit la ma-

Jeu partie de ce livre pendant la pandémie, à une époque où nous avions le sentiment d'être encore plus proches de l'effondrement qu'auparavant. Nous nous demandions alors ce que nous allions faire si nous survivions. Il fallait donc puiser dans l'histoire ancienne pour se demander ce que les Phéniciens, les Mycéniens ou les Hittites ont fait après l'effondrement. Et trouver éventuellement dans cette histoire des lignes directrices sur la façon de se préparer au cas où notre civilisation serait menacée. Je suis assez inquiet, à vrai dire, des similitudes entre ce qui s'est passé il y a des milliers d'années et ce qui se passe aujourd'hui. Ça ne peut donc pas faire de mal de dire que c'est arrivé une fois. Et si cela se reproduit, nous devons être prêts.

Quels sont les principaux points communs que vous identifiez entre le XII^e siècle av. J.-C. et aujourd'hui ?

Il y a eu des changements climatiques dans l'antiquité. L'analyse du pollen, des laes et des stalagmites dans les grottes indique qu'il y a eu une sécheresse qui a duré de 150 à 300 ans, et qui s'est étendue à toute la région de la Méditerranée. Elle s'étendait du nord de l'Italie jusqu'à l'Iran et de la Turquie jusqu'à l'Égypte moderne. Nous savons, d'après les preuves textuelles, que cette sécheresse a engendré une famine. Et puis, archéologiquement, nous pouvons voir que beaucoup de villes ont été détruites et qu'il y a eu des envahisseurs. Les textes de l'époque mentionnent également des migrations. Enfin, des maladies sévissaient à l'époque – Ramsès V serait mort d'une forme de variole. Qu'en est-il aujourd'hui ? Nous avons un changement climatique, nous connaissons dans certaines parties du monde des sécheresses et des famines, des épidémies, des mouvements migratoires.

Tout ce qu'ils avaient à l'époque et qui les a menés à l'effondrement, nous le retrouvons aujourd'hui. Penser que nous ne nous effondrerons pas parce que nous sommes *too big to fail* (trop gros pour faire faillite), c'est peut-être faire preuve de trop d'orgueil. En réalité, toutes les civilisations de l'histoire de l'humanité se sont effondrées ou se sont transformées au point de devenir complètement différentes. Ce fut le cas de l'Empire romain, par exemple, qui s'est effondré, mais a continué d'exister en Orient sous la forme de l'Empire byzantin pendant encore un millier d'années. Donc, pour moi, la question n'est pas de savoir si notre civilisation va s'effondrer, mais quand. Et de voir ce que nous allons faire pour y remédier.

Dans votre livre, vous expliquez que le commerce international et l'interconnexion des sociétés à l'âge du bronze ont pu précipiter leur effondrement. Alors que le commerce international est souvent vu comme un rempart contre la guerre et un facteur de développement, cela rendrait-il, au contraire, les civilisations vulnérables ?

En effet. Parfois les choses mêmes qui vous aident à devenir une société prospère sont aussi celles qui peuvent accélérer l'effondrement dans un contexte de crise. À l'âge du bronze, les relations internationales et le commerce ont contribué à propulser toutes ces sociétés interconnectées – les Assyriens, les Babyloniens, les Mycéniens et les autres. Mais lorsque les choses commencent à se gâter, des problèmes de chaîne d'approvisionnement apparaissent, sur les céréales, l'étain, le cuivre. Les pénuries vont alors contribuer à aggraver la situation car les sociétés sont devenues trop dépendantes : seuls les Égyptiens ont de l'or, les Chypriotes ont pratiquement le monopole du cuivre et les Mycéniens, de l'argent.

Cette situation peut aussi s'appliquer à nous. Nous sommes tellement interconnectés qu'il est très facile de tout dérégler. Il suffit de regarder la crise financière de 2008, la pandémie ou même le bateau qui a bloqué le canal de Suez pendant six jours en 2021. Les mêmes choses qui nous ont permis de nous développer pourraient être celles qui finiront par nous faire tomber si tout est coupé. J'avais l'habitude de dire que l'étain, à l'époque, c'était l'équivalent

pour nous du pétrole ; le pharaon était aussi préoccupé par l'étain pour faire du bronze que le président de la France ou des États-Unis sont préoccupés par le pétrole aujourd'hui.

Mais, désormais, je pense que les choses ont changé : l'enjeu se situe plutôt au niveau des métaux rares, comme le lithium utilisé pour fabriquer des puces, des ordinateurs et des voitures. Si l'approvisionnement de ces matières premières devait s'interrompre, nous aurions de véritables problèmes. Nous l'avons vu lors de la pandémie : en Amérique, il était soudain impossible d'acheter une voiture parce qu'elles n'étaient plus importées, parce que les usines de puces en Chine ou ailleurs avaient été touchées. Je suis en fait étonné que nous ayons réussi à nous en sortir.

Si les événements de ces dernières années s'étaient produits de manière plus rapprochée, que serait-il advenu ? Si la crise financière de 2008 s'était produite douze ans plus tard et qu'elle avait eu lieu en même temps que la pandémie ? Nous aurions eu de sérieux problèmes. Cela aurait ressemblé à ce qui s'est passé lors de l'effondrement de l'âge du bronze. Nous sommes passés très près, mais nous avons réussi à en réchapper cette fois-ci. Une civilisation s'effondre lorsqu'une multiplicité de facteurs de crise apparaissent simultanément : *Everything, everywhere all at once* (tout, partout, à la fois, NDLR), pour reprendre le titre d'un film sorti en 2022.

Certaines sociétés parviennent pourtant à résister à l'effondrement, comme



La survie des civilisations
ERIC H. CLINE
La
Découverte
368 p.
24 euros
E-book
14,99 euros

« Le déclin de l'empire carthaginois », de William Turner, sert de couverture au livre « La survie des civilisations : après 1177 av. J.-C. ».

© LA DÉCOUVERTE

